

# UNE BAGUE GAULOISE


PRÉSENTÉE

PAR M. P. CHARLES ROBERT.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*)

Je présente à l'Académie, de la part de M. L. Maxe-Werly, une bague d'or, arrondie à l'intérieur, octogonale en dehors, et qui, par son petit diamètre, n'a pu servir qu'à une femme. Ce curieux bijou a été trouvé aux environs de Thiaucourt, sur le bord de la voie qui conduisait de Divodurum à Nasium, dans un champ riche en souvenirs de l'époque romaine.

Voici l'inscription qu'il porte :

ADIA|NTVN|NENI|EXVE|RTIN|INAP|PISET|V 

Ce petit texte, certainement gaulois, ne paraît pas antérieur à la conquête; ses caractères permettent même de croire qu'il ne remonte pas aux premiers temps de l'Empire.

M. Werly rapproche le mot ou le groupe ADIANTVNNENI, qui occupe les trois premières faces, d'*Adiantanus*, inscrit sur une monnaie gauloise<sup>(1)</sup>, et d'*Adiantunus*, dérivé lui-même d'*Adianto*, dont le datif, *Adiantoni*, se lit sur une stèle découverte à Aoste<sup>(2)</sup>. M. Werly remarque en outre que, sur la quatrième face, les deux lettres qui suivent EX semblent avoir des ligatures; on aurait alors *Exuterti*, ou même *Exunerti*, qui se rapprocherait de *Esunertus*, donné par un monument de

<sup>(1)</sup> P. Charles Robert, *Description raisonnée des monnaies gauloises de sa collection*, Paris, 1880, in-8°, p. 20.

<sup>(2)</sup> Mommsen, *Inscript. Helvet.*, 1854, p. 59, n° 284.



Genève <sup>(1)</sup>; il reconnaît, toutefois, qu'il faudrait admettre, dans cette dernière hypothèse, que l'N fût retourné, ce qui exclurait la présence d'une ligature. Il se borne donc à signaler, dans le mot ou le groupe EXVERTINIŪAPPI, un élément qui se retrouve dans *Vertico*, nom d'un chef gaulois mentionné par César. Il se demande ensuite si SETV n'est pas un verbe à la troisième personne du singulier du prétérit, comme *ieuru* ou *karnitu*; mais il faudrait alors un nominatif, qui ne me paraît pas se trouver dans le texte. SETV se rencontre dans *Setubogios* ou *Setubokios*, et figure sur une monnaie gauloise, dans la composition d'un nom dont le commencement et la fin sont illisibles <sup>(2)</sup>.

Je pense, comme M. Werly, qu'on ne doit chercher dans l'inscription que des noms propres. En général, aucun verbe ne se trouve dans les courtes inscriptions des bagues de l'époque romaine; elles portent simplement le nom du possesseur du bijou et parfois celui du donateur. Je citerai, par exemple, une bague qui se trouve à Padoue <sup>(3)</sup> et sur laquelle on lit :

GEMINIA FILIA AELIO DON. PATRI

Quant à la palme marquant le commencement ou la fin de l'inscription, on pourrait être tenté d'y voir le témoignage de quelque récompense obtenue dans un de ces nombreux concours qui, de Rome, s'étaient répandus dans les provinces, et à quelques-uns desquels les femmes prenaient part; mais, si ce sens appartient aux palmes figurées sur certains monuments et sur les médaillons contorniates, il n'en est pas de même en épigraphie, où les textes se montrent, pendant la période impériale, commencés, terminés ou coupés arbitrairement par des palmes ou des feuilles cordiformes. Il ne s'agit donc ici que d'un ornement.

(1) Mommsen, *Inscript. Helvet.*, p. 13, n° 80.

(2) P. Charles Robert, *Num. de la province de Languedoc, période antique*, p. 34, pl. III, fig. 11.

(3) *C. I. L.*, t. V, 8125, 14.

Je fais appel, en terminant, à M. d'Arbois de Jubainville, à qui ce petit texte a été communiqué. Il appartient au savant celtiste d'en donner le vrai sens.

M. d'Arbois de Jubainville, répondant à cet appel, reconnaît aussi que l'inscription ne renferme aucun verbe, et la traduit ainsi :

*A Adiantunnena, fille de Exvertinappius, Setu.*

Suivant lui, *Adiantunnena* fait au datif *Adiantunneni*, comme *BELISAMA*, de Saint-Bertrand, fait *BHLHCAMI* à *Vaison*. *Adianto*, au datif *Adiantoni*, que cite Mommsen<sup>(1)</sup>, se prononçait, en gaulois, *Adiantu*; de là un premier dérivé *Ad-ia[n]tunnus* et un second dérivé *Ad-iantunnena*. *Ad-ia[n]tunnus*<sup>(2)</sup> est composé de la préposition *ad* et de \**Iantunnus*, à rapprocher de *Iantuna*, qui est connu<sup>(3)</sup>. Ces mots et d'autres sont dérivés de *Iantu*, qui se rencontre plusieurs fois, en Illyrie, dans la composition de *Iantu-marus*<sup>(4)</sup>, *Iantu-mara*<sup>(5)</sup>. *Exvertinappius* a, sauf le doublement du *p*, la même finale que l'ethnique *menapius*; on y retrouve non seulement le préfixe *ex*, qui est identique à la préposition latine et qui se rencontre dans *Excingus*<sup>(6)</sup>, *Ex-cincomarus*, etc., mais la racine *vert* qu'on retrouve, comme M. Robert l'a indiqué, dans les noms de *Vertico*, *Vertiscus*. *Setu* est le nominatif singulier d'un nom propre gaulois, dont le génitif est \**Setunos* et qu'on latiniserait en *Seto*, *Setonis*. On peut comparer l'*u* final de *Setu* à celui de *Frontu* = *Fronto*, dans l'inscription du vieux Poitiers.

(1) *Inscriptiones confederationis Helveticae*, n° 284.

(2) Chez César *Adiantunnus* : *De bello Gallico*, l. III, c. XXII.

(3) *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. III, n° 3594.

(4) *Ibidem*, n° 5290, 5361, 5490, 5637.

(5) *Ibidem*, n° 4549, 5,522, 5583.

Le premier terme de ces deux mots peut être identique au vieil irlandais *ét* (*zelus, aemulatio*). (Whitley Stokes, *Irish Glosses*, p. 86, n° 663.)

(6) *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. V, n° 7221.